

Tassiana

&

Caroline Lutiau

Sur le banc déserté

Journal de bord de mon harcèlement scolaire

@Tassina et @Caroline Lutiau, 2024

Tous droits réservés

« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. Les auteurs ou l'éditeur sont seuls propriétaires des droits et responsables du contenu de ce livre. »

Edité par Caroline Lutiau, Les racines de Pando, 59800 Ronchin

Livre publié sur bookelis.com

ISBN : 979-10-424-0961-6

Dépôt légal : juillet 2024

Prologue

« Arrête Tassiana ! J'ai mal au ventre à force de rigoler », me supplie Lila qui est en train de devenir aussi rouge qu'une écrevisse. À côté d'elle, Yasmine rit tellement, elle aussi, qu'elle semble à deux doigts de tomber du banc.

« Bon les filles, vous avez de la chance, mon bus arrive. C'est fini les blagues pour aujourd'hui... »

Je dépose un bisou sonore sur les joues de mes copines et je file sans attendre vers l'arrêt de bus, le cœur joyeux et l'esprit léger. C'est sur notre banc – celui qui est le plus éloigné – que tous les jours ou presque, on aime se retrouver à la fin des cours, mes copines et moi. Là, on passe une heure à papoter de tout et de rien, à rigoler, à faire des selfies... enfin des trucs de notre âge quoi ! Et puis, le dernier bus arrive et c'est le moment de rentrer à la maison.

J'adore ces filles, elles sont géniales, vraiment. Et j'adore les instants que nous partageons ensemble le soir à la sortie du collège. Il y a Lila, Yasmine, Inès, Sofia et moi : des inséparables, unies comme les 5 doigts de la main ! C'est bien simple, je ferais tout pour elles. Ne sommes-nous pas des bestahs ?

Moi, ce que j'aime par-dessus tout, c'est les faire rigoler. Ah oui, rire, faire des blagues, c'est ce que je préfère. C'est vrai, quoi : même quand je suis toute seule... je rigole pour un rien. Vous pensez que j'exagère ? Sincèrement non, c'est ma nature, je suis comme ça ! Gaie, vive, enthousiasmée par tout ce qui m'entoure, je vis chaque minute de mes journées à fond. Je n'ai peut-être que 12 ans mais je pressens déjà que la vie est trop courte pour être triste... Vous n'êtes pas d'accord ?

Après avoir fait demi-tour, le bus repasse devant notre banc maintenant déserté. J'ai hâte de m'y rasseoir demain avec les filles : on doit organiser notre sortie en ville du week-end... ça promet !

C'est marrant comment un simple banc peut se transformer en support de l'amitié, non ? Ce repère qui accueille nos retrouvailles bruyantes du soir mais aussi les confidences qu'on s'échange à voix basse... ce banc, je suis certaine qu'il occupera toujours une place à part dans ma mémoire de collégienne.

Mais peut-on vraiment avoir des certitudes à 12 ans ?

Avril 2021

Ce soir débutent les vacances scolaires. Je me tortille sur ma chaise en jetant des coups d'œil répétés à la grande aiguille de l'horloge située au-dessus du tableau : allez, dépêche-toi un peu ma fille ! Plus que 10 minutes maintenant et la dernière sonnerie de la journée va nous délivrer, mes camarades et moi... Ce n'est pas que je n'aime pas le collège. Non, au contraire, depuis mon entrée en 6^e, on peut même dire que ça se passe plutôt bien pour moi. Bien sûr, j'ai eu quelques soucis à cause de ma dyslexie mais ça n'a pas duré grâce à l'aide que m'a apporté mon orthophoniste. Si j'ai été un peu impressionnée au départ par la taille de l'établissement, je m'y suis vite habituée. D'ailleurs, le groupe d'amis de l'école primaire que j'avais retrouvé à mon entrée en 6^e s'est rapidement élargi. Et aujourd'hui, alors que mon année de 5^e s'achève bientôt, j'ai la chance d'être entourée d'un cercle de super copines. Des filles... gé-ni-ales !

Bien sûr, prendre le bus le matin et le soir, c'est pas ce qu'il y a de plus marrant. Mais bon, on est nombreux ici à habiter un petit village et à devoir passer presque une heure dans le bus scolaire chaque jour... Si ça me plaît de vivre à la campagne ? Oui et non. Évidemment, le côté positif c'est qu'on est super tranquilles. Pas de risque d'avoir un voisin qui se plaint du bruit... on n'en a pas ! Mais en même temps, pour les sorties en ville avec les copines c'est toujours toute une organisation : pas moyen de faire sans l'aide de maman ou papa. Heureusement, je peux compter sur leur compréhension pour ce sujet, comme pour beaucoup d'autres.

Mon frère et ma sœur vous diraient : « Normal, comme tu es la petite dernière, t'es la chouchoute ! » En vérité, ils disent ça pour me taquiner car on s'entend tous bien avec les parents. Quant à ma fratrie, je l'adore ! Avec ma sœur, mon aînée de 5 ans, et mon frère, qui a à peine dix-huit mois de plus que moi, nous formons un trio fusionnel et nous faisons tout ensemble ou presque. D'ailleurs, si je me sens si joyeuse à l'arrivée des vacances, c'est que, outre les sorties en ville qui s'annoncent avec mes copines, je vais aussi pouvoir passer plus de temps avec eux. Ça m'étonnerait que papa ne nous ait pas prévu une petite sortie en quad tous les 5 : il sait qu'on adore ça, ça va être une dinguerie, c'est certain ! En plus, rien de tel qu'une séance de quad pour éliminer ce « surplus d'énergie » qui m'habite en permanence, selon l'expression de maman ! Oui, je sais bien que ma *joyeuse-vitalité* peut rapidement se transformer en *épuisante-agitation* pour mon entourage... Mais qu'est-ce que j'y peux : la joie de vivre, ça se partage, non ? Il est vrai que, de temps en temps, à force de passer d'un sujet à un autre à toute allure... je perds ceux qui m'entourent en route. Mais c'est toujours dans la joie et la bonne humeur !

Ça y est : ça sonne ! Vite, vite, je range mes affaires dans mon sac. Le temps de faire une dernière blague à ma voisine (en attachant les bretelles de son sac aux pieds de sa chaise), je sors de la classe en n'oubliant pas de semer des petits bisous dans l'air pour mes copines de classe.

Je me dépêche : je veux être la première à arriver sur notre banc ce soir.

Ce matin, au moment où j'arrive au collège, mon attention est attirée par une bagarre qui a lieu à la descente d'un autre bus scolaire. C'est bizarre, c'est la première fois que je remarque ce genre de dispute.

Une silhouette qui me semble familière est en train de se faire taper dessus par un groupe de filles... Mais... c'est Lila ! Pour m'extirper le plus vite possible du car scolaire, je bouscule les élèves déjà rangés devant la porte, déclenchant une avalanche de « Ah, mais ça va pas ? Arrête de pousser ! ». Pas le temps de leur expliquer : je cours rejoindre ma copine qui est maintenant au sol et je l'aide à se relever. D'instinct, je me place devant elle et je crie à son agresseuse d'arrêter immédiatement. Celle-ci se fige, visiblement surprise par mon intervention. Autour de nous, un cercle d'élèves s'est formé sur le trottoir mais aucun d'eux ne semble avoir jugé utile de s'interposer... Pire, un petit groupe, déçu de voir le spectacle tourner court, ricane et continue à se moquer de Lila. Je profite de la confusion de l'agresseuse pour ramasser son sac et l'éloigner. Elle est tremblante. Dans son regard, je lis un mélange d'effroi et de soulagement. Je ne l'ai jamais vue dans un état pareil.

Plus tard dans la journée, Lila m'avoue que ce n'est pas la première fois que cette fille – qui est aussi en classe de 5^e – et sa bande s'en prennent à elle. Je tombe des nues : moi qui pensais tout savoir de la vie de ma copine ! J'essaie de la rassurer comme je peux et surtout de la faire réagir : « Lila, tu n'as pas à te laisser embêter par cette bande de gamins et de gamines qui

ont l'air totalement idiots et immatures.» Le soir même, je finis par la convaincre d'en parler à sa grande sœur qui, dans la foulée, prévient ses parents.

Au moment de me coucher, je ne peux m'empêcher de repenser à l'agression de Lila et à la découverte du calvaire qu'elle vit au collège et dont j'ignorais tout. S'il y a une chose dont je suis certaine, c'est que j'ai bien agi en intervenant pour la défendre. Parmi les valeurs que m'ont transmises mes parents, le respect, la politesse et l'aide à son prochain figurent en bonne place. Je dirais même qu'avec l'honnêteté et la tolérance, vous avez le quinté dans l'ordre.

En me remémorant la scène, je ne peux échapper une nouvelle fois au regard noir que nous a lancé la fille quand nous nous sommes éloignées avec Lila. C'est maintenant que ça me revient. À ce moment-là, elle a murmuré quelque chose.

Je ne suis pas sûre de moi mais j'ai l'impression d'avoir entendu un mot.

Ce mot, c'était : « enfer ».

Mai 2021

Depuis mon intervention matinale à l'arrêt de bus, il y a un mois de cela, les choses ont beaucoup changé au collège : désormais, ce n'est plus Lila mais moi qui suis dans la ligne de mire de son agresseuse et de sa bande. Ayant plus ou moins cessé de chercher des problèmes à mon amie, elles ont retourné leur méchanceté contre moi sous l'impulsion de leur meneuse qui n'a pas apprécié que je vienne remettre en cause son autorité en public. Des insultes, des moqueries, des menaces plus ou moins explicites, voilà ce qui m'est réservé à chaque fois que je les croise dans les couloirs du collège ou pendant la récréation.

J'ai sincèrement du mal à comprendre comment ces filles et ces garçons qui ont, pour la plupart, le même âge que moi – certains sont même en 6^e, je vous jure – peuvent être si mauvais et si méchants. Comment cette fille a-t-elle fait pour réunir cette bande toxique autour d'elle ? Je ne le sais pas mais le résultat est consternant.

Aujourd'hui encore, dans les couloirs, ça criait :
– Cheveux longs, cheveux sales ! Bah... T'es sale, t'es *cheum*, Tassiana !

Vous voyez le niveau ? Comment peuvent-ils être encore si gamins ?

– Et toi, ta bêtise, tu la laves souvent ? ai-je répliqué en croisant le regard de l'agresseuse de Lila avant d'entrer en classe.

Comme cette fille a compris que je ne suis pas du genre à me laisser faire, on dirait qu'elle cherche par

tous les moyens à me faire sortir de mes gonds. Moi, si on me parle mal... je réponds mal ! Alors, si elle croit que je vais la laisser me gâcher la vie au collège et entamer ma joie de vivre, elle se fiche le doigt dans l'œil, celle-là !

Enfin, j'ai vraiment pas envie de leur porter plus d'attention que ça. Une chose est sûre : ils ne le méritent pas...

Pour les oublier un instant, je file retrouver mes copines sur notre banc.

Rigoler un bon coup : ça va me faire du bien aujourd'hui.